

Alain CHRISTOL (Rouen)

**PAROLE ET ASSEMBLÉE:  
DE LA SCYTHIE AUX BALKANS**

(Académie des Sciences de Bulgarie  
*Linguistique Balkanique XLV, 2006, 3*)

J'ai eu l'occasion de rencontrer le Professeur Rikov et de rester quelques années en relation épistolaire avec lui, ce qui m'a permis d'apprécier ses travaux de comparatiste, en particulier dans la revue „Orpheus“; aussi c'est pour moi un grand plaisir et un honneur que de contribuer à ce recueil dédié à sa mémoire.

**1. Un balkanisme sémantique**

Dans son relevé des „balkanismes“, SANDFELD (1968: 34-35) retient la présence de lexèmes polysémiques, signifiant à la fois ‘parole’ et ‘assemblée’, comme roumain *cuvînt* ‘mot’, issu de latin *conventus* ‘assemblée’. Sandfeld cite également vieux slave съборъ ‘réunion’, qui a donné bulgare *сбор* ‘réunion; conversation, parole’ et des verbes signifiant ‘parler’.

On peut aussi mentionner bulg. *дума* ‘mot’, en face de russe *дума* ‘assemblée’. En vieux russe ce mot signifie ‘pensée’ et ‘machination, complot’ (= grec ἐπιβουλή/*epiboulè*; JOSEPHE, BJ 53.7, etc.) mais aussi ‘conseil, reunion’ (Sreznevskij, s. v., traduit par ‘совѣтъ, совѣщание’, voir VAILLANT 1951: 291).

Pour russe *совет* ‘conseil, avis’, puis ‘assemblée’, la situation est différente: le mot ne signifie pas ‘parole’ et les emplois avec le sens d’ ‘assemblée’ sont probablement un calque sémantique du français *conseil* ou de l'allemand *Rat*, mots qui ont eux-mêmes repris la polysémie du latin *consilium*.

Le sens de *дума* en bulgare est isolé en slave et confirme l'association balkanique des deux notions, ‘conseil, assemblée’ et ‘mot’. L'explication la plus généralement admise est l'influence du grec. SANDFELD (1968: 34) cite grec *ὁμιλία/homilia* ‘assemblée, entretien, discours’, mais *homilia* ne signifie pas ‘mot’ et, dans le sens linguistique de ‘mot’, le grec emploie plutôt λέξις/*lexis*. VAILLANT (1951: 291) évoque λογαριάζω/*logariázō* ‘calculer, penser’ et

λόγιου/*lógion* ‘mot, sentence, dicton’, comme modèle possible pour *δύμῃ* ‘penser’ et *δύμα* ‘parole’, mais *lógion* ne signifie pas ‘assemblée’.

## 2. Ossète *ныхас/ныхас* ‘parole’

La polysémie [‘assemblée’ + ‘mot’] se retrouve en ossète, c’est-à-dire dans la langue qui est le dernier représentant vivant de l’iranien d’Europe, langue des Scythes, des Sarmates et des Alains. Dans l’épopée des Nartes, *ныхас/ныхас* a deux significations. La plus fréquent est ‘mot, parole(s), conversation’:

(1a) Ustyta fequsyn kodtoj Dzerassæjy nyxas Narty xistærtæn (HK 16)  
устытæ фехъусын кодтой Дзерассæйы ныхас Нарты хистæртæн  
femme-PL écouter-INF faire-PF2/P3 Dz.-GEN parole(s) Nartes-GEN ancien-PL/DAT  
‘Les femmes rapportèrent (litt. firent entendre) les paroles de Dzerassæ aux Anciens des Nartes’

(1b) jæ nyxas uyd kardæj kærdağdær  
йæ ныхас уыд кардæй кærдагдær (HK 21)  
lui-GEN parole être-PF1/S3 épée-ABL aiguisé-COMPAR  
‘Sa parole était plus tranchante que l’épée’

(1c) sæ nyxas a-darğ kodtoi (TO 22)  
сæ ныхас а-даргъ кодтой  
eux-GEN *ныхас*-NOM/SG PREV-long faire-PF2/P3  
[*даргъ* ‘long’, *даргъ кæнын* ‘faire durer’]  
‘Ils avaient de longues conversations’ .

La lexie *ныхас кæнын* signifie ‘parler’; elle est construite, avec l’auxiliaire dénominateur *кæнын* ‘faire’, sur une matrice dérivationnelle (‘faire X’) d’un type fréquent en ossète, comme en turc (*X etmek*) ou en persan (*X kardan*):

(1d) uæd læppu nyxas kænyn bajdydta  
уæд læппу ныхас кæнын байдыдта (ИА 342)  
alors garçon parole faire-INF commencer-PF2/S3  
‘Alors le garçon se mit à parler (= prit la parole)’

Comme on le voit en (1d) et en (1a), *ныхас* peut avoir une valeur collective, ‘paroles’, mais le pluriel (*ныхастæ*) existe et signifie ‘mots’ ou ‘conversation’:

(1d) Æс-хъомыл дæн уырысимæ, нæ сæм фæ-дæн сæны хъæстæ  
цы уаисадæм кæрæдзимæ, зæгъут-ма раст уæ ныхастæ

(Kosta Xetagurow, *Æxsiny læg* 5)

...dire-IMPER/P2 direct(ement) vous-GEN parole-PL

‘J’ai grandi parmi les Russes, mais sans boire une gorgée de leur vin.

Pourquoi nous taire quand nous sommes ensemble? Laissez-donc libre cours à vos paroles!’

Dans le sens ‘mots, parole’, *ныхас* est en concurrence avec *дзырд* ‘mot’, participe passé passif de *дзурын* ‘dire’; en fait, *дзырд* semble avoir un sens plus concret et n’intègre pas le sème d’échange, présent dans *ныхас*.

### 3. *ныхас/ныхас* ‘assemblée’

Le même mot *ныхас/ныхас* désigne l’assemblée des Anciens dans le village des Nartes. Les Nartes se réunissent sur la grande place du village; leur assemblée s’appelle *ныхас/ныхас* ou *стыр ныхас/Styr nyxas* ‘Grande Assemblée’.

(2a) abon dyn Narty Styr nyxasmæ ænæ hæsgæ næj

абон дын Нарты стыр ныхасмæ æнæ хæсгæ нæй (HK 189)

aujourd’hui toi-DAT Nartes-GEN Grand Nyxas sans porter-INF NEG-être- PRES/S3

‘Aujourd’hui je ne peux pas ne pas t’emporter au Grand Conseil des Nartes’

[La femme de Хæмыс est ‘mélusinienne’: la nuit, elle est femme et le jour, grenouille (*xæfs/xæfc*); il doit donc l’emporter dans sa poche, pour la dissimuler au regard des autres Nartes et éviter leurs moqueries]

(2b) Uyryzmæg badtis Nyxasy uælæ (HK 21)

Уырымæг бадтис ныхасы уæлыæ

U. siéger-PFI/S3 N-GEN au-dessus-de

‘Uyryzmæg présidait (litt était assis au dessus de) l’Assemblée’

### 4. Le *nyxas* dans l’Ossétie moderne

En 1902, dans le numéro 1399 du journal „Kazbek“, publié à Vladikavkaz depuis 1895, on a une description du *nyxas* d’Alagir, à 10 verstes de la ville, à l’entrée des gorges de l’Ardon, devant une grotte. Le journaliste donne la signification du mot ossète en ces termes:

«Ныхас» – осетинское слово. Оно означает: слово, речь, разговор. Этим же именем называется и место для соборищ сельчан в аулах, вероятно, потому, что это

есть место для разговоров или «ныхасов». «Ныхасы» существуют во всех аулах. Солнечная сторона, защищенная от ветра, расположенные амфитеатром ряды ступенек сидений, вот близкое подобие ныхаса (ППКО II, p. 207)

'*Nyxas* est un mot ossète. Il signifie 'mot, parole, conversation'. Le même mot désigne aussi l'endroit où se réunissent les assemblées de village, vraisemblablement parce que c'est le lieu des discussions, c'est-à-dire des *nyxas*. Il y a des *nyxas* dans tous les aouls (villages caucasiens). Une prairie ensoleillée, à l'abri du vent, des rangées de gradins en amphithéâtre qui servent de sièges, voilà à quoi ressemble à peu près un *nyxas*'

À l'époque où cet article a été écrit, le *nyxas* est le lieu où on vient écouter des conteurs ou des chanteurs épiques accompagnés de la lyre caucasienne, la *fændyr*. Mais le souvenir demeurait d'un rôle politique du *nyxas*, en des temps où les villages de montagne jouissaient d'une grande autonomie: le *nyxas* était le lieu où se géraient les affaires du village, où se réglaient les différends entre villageois. C'est ce rôle que lui donnent les récits des Nartes.

## 5. Étymologie(s) de *nyxas*

Le mot *nyxas* n'a pas d'étymologie iranienne évidente. V. I. АБАЕВ (ИЭСОЯ II: 220) pose un étymon *\*ni-kāsa* et rapproche le verbe sanskrit *kāś-a-te* 'se montrer, être visible', dont l'étymologie reste incertaine (GOTO 1987: 115).

Ce rapprochement est contesté par CHEUNG (2002: 211), pour des raisons phonétiques: *\*k* ne donne pas normalement oss. *x*, et pour des raisons sémantiques: les sens 'se montrer' et 'discuter' paraissent irréductibles. Pour le second argument, on rappellera que la racine *\*bheH₂-* signifie 'dire' (gr. φημί) et 'briller, être visible' (gr. φαίω, skt. *bhāti*), et que lat. *dicere* 'dire' est issu de *\*deik-* 'montrer'. L'écart sémantique n'est donc pas un argument décisif. Pour la phonétique, on a des exemples de spirantisation de *\*k* sans qu'on puisse donner des règles précises.

J. Cheung rapproche sogd. *'x'ns* 'dispute, conflit', d'une racine nord-iranienne *\*xaz* 'combattre' (impft S3: *x'zyd* 'il a combattu': SAMADI 1986: 233). Là encore, rien n'est décisif et il faut admettre un changement de niveau, du *faire* ('combat') au *dire* ('joute verbale' => 'discussion') puis, par effacement du sème conflictuel, une double évolution, de 'discussion' à 'mot' et de 'discussion' à 'assemblée'. Et l'obstacle phonétique subsiste, comme le reconnaît J. Cheung.

Nous retiendrons la polysémie du mot ossète *nyxas*, 'parole' et 'assemblée', sans pouvoir affirmer lequel des deux sens est le plus ancien.

Se pose alors une question: cette polysémie relevée dans les Balkans et en iranien du Caucase est-elle une simple coïncidence? Doit-on au contraire admettre qu'il y a eu un lien entre ces deux domaines qui paraissent bien éloignés?

## **6. De la Scythie aux Balkans**

Si on refuse d'admettre une simple coïncidence, plusieurs scénarios sont a priori possibles:

(a) Des langues scythiques ont été en contact avec le domaine balkanique et ont exercé une influence culturelle et linguistique sur le latin de Dacie et le slave de Mésie.

(b) Lors de leur passage dans les steppes pontiques, les Proto-Bulgares, comme les Hongrois, ont été en contact avec des peuples de langue scythique et ces contacts ont eu des incidences sur le lexique. Ensuite, les Bulgares ont transmis certains de ces traits lexicaux aux langues balkaniques.

(c) Le troisième scénario est une variante de (b). Les Proto-Bulgares auraient véhiculé la polysémie, la transmettant d'abord aux Alains, ensuite aux langues balkaniques. Cette hypothèse supposerait que la polysémie ['assemblée' + 'parole'] ait existé dans le domaine turc. Ce qui reste à prouver.

Pour ce qui est de (a), on sait que des peuples que les auteurs antiques désignent du terme générique de Scythes ont atteint le Danube et sont allés jusqu'en Pannonie. A l'époque romaine, des Iraniens d'Europe, Sarmates, Roxolans, Yazyges, menacent l'empire le long du Danube (LEBEDYNSKY 2002: 52-55). Sous le règne de Dioclétien, vers 300, est créée la province de Petite Scythie (Scythia Minor), dans l'actuelle Dobrudža.

Plus tard, les Jasses, chassés des steppes Pontiques par les Mongols, ont suivi la même route pour trouver refuge en Hongrie. Quelques mots transcrits sur des manuscrits juridiques, vers 1450, montrent que leur langue était très proche de l'ossète moderne.

Il y a donc eu, à plusieurs reprises, des contacts physiques entre les Iraniens venus des steppes et les peuples installés dans les Balkans.

## **7. Alains et Bulgares**

Les Turcs Bulgares ont certainement eu, au cours de leurs migrations de la Volga vers le Danube, des contacts avec les Alains, Iraniens d'Europe qui avaient succédé aux Sarmates. De tels contacts impliquent des échanges culturels et commerciaux. Malheureusement, la langue des Turcs Bulgares est mal connue: le lexique des épitaphes de la Volga est tardif (XIII-XIV<sup>e</sup> siècle),

limité par la nature des textes conservés et n'a pas d'homogénéité dialectale: pour 'fille', on trouve aussi bien la forme bulgare *hir* (tchouvache *xěr*) que *qyz*, la forme des dialectes oguz et qipchak, et cet exemple n'est pas isolé (ХАКИМЗЯНОВ 1978: 15-19, 79; 1987: 65-88). Enfin, ces textes ne donnent aucun élément lexical qui relève des notions étudiées dans cet article. Nous sommes encore plus démunis pour la langue parlée par les Bulgares à leur arrivée dans les Balkans. On ne peut donc pas évaluer l'importance de l'influence „scythique“, qui se manifestait certainement par des emprunts linguistiques.

En ossète, parmi les nombreux mots d'origine turque, il n'en est guère qui présentent des traits phonétiques „bulgares“ (-*r* final au lieu de -*z*, etc.). Il faut donc admettre soit que les contacts ont été très brefs, soit que la culture scythique restait rebelle à l'emprunt, c'est-à-dire qu'elle dominait encore les steppes pontiques au moment du passage des Bulgares.

Il est intéressant de confronter cette situation à celle des Hongrois.

## 8. Alains et Hongrois

Les Hongrois, venus du nord (Volga), entrent dans l'histoire comme membres d'une confédération dite des „10 tribus“, dont le nom turc (transcrit en grec dans la forme *Onogouroi*) est attesté dès 463. Vers 700, les terres riveraines de la Mer d'Azov (ancien Palus Méotide) sont appelées *Onoguria*. Ces Hongrois, soumis au moins en partie aux Khazars, étaient voisins des Alains.

Vers 800, une partie des Hongrois part vers l'ouest et va se sédentariser sur le territoire de l'antique Pannonie, auquel ils donneront leur nom, l'actuelle Hongrie. Mais il subsiste des Hongrois au voisinage du Caucase jusqu'aux invasions mongoles. En 1329, le pape Jean XXII adresse une lettre au roi Jeretamir (région du Kouban) et „à tous les chrétiens, aux Hongrois, aux Malchaïtes [Kabardes ou Balkars?] et aux Alains“ (*Hungaris, Malchaytis ac Alanis*).

Contrairement aux Bulgares dont nous ignorons tout de la langue après leur passage dans les steppes pontiques et avant leur slavisation, les Hongrois ont conservé leur langue jusqu'à l'époque moderne. Les données linguistiques permettent de connaître le sens des emprunts, donc la hiérarchie des cultures entre Iraniens d'Europe et Hongrois: pas d'emprunt certain en ossète mais de nombreux mots „scythiques“ en hongrois (ОЯФ 34, КАМБОЛОВ 2006: 238-240). Pour prendre un exemple, hgr. *hid* 'pont' est identique à oss. *xid* (digor *xed*), mot d'origine iranienne (vieil iranien *haetu* 'digue, chaussée').

Un tel déséquilibre semble indiquer que, même après avoir perdu leur suprématie sur les peuples des steppes pontiques, les Alains ont continué à exercer une influence culturelle importante sur les nouveaux venus.

Il faut certes rester prudent sur la date de ces emprunts, car des Iraniens peuvent avoir accompagné les Hongrois dans leur migration vers l'ouest; d'autres les ont rejoints au XIII<sup>e</sup> siècle et on parlait encore un dialecte proche de l'ossète digor vers 1450, au sud de Budapest (supra, § 5). On notera simplement que le petit nombre de Jasses et leur faible prestige politique et culturel excluent que les Hongrois leur aient fait des emprunts importants.

Il est donc probable que les mots scythiques empruntés par le hongrois l'ont été avant le franchissement des Carpathes.

## 9. Conclusion

Au terme de cette étude, on ne peut exclure que la polysémie caractéristique des Balkans, ['mot' + 'assemblée'] ait eu une autre source que le grec. Il s'agit bien entendu d'une hypothèse de travail, qui souffre de deux lacunes: l'absence de données sur la langue des Proto-Bulgares au moment de leur entrée dans les Balkans et l'absence de données sur la langue des Alains avant les textes ossètes recueillis au XIX<sup>e</sup> siècle.

Tout ce qu'on peut affirmer c'est que des contacts entre langues scythiques et langues balkaniques ont eu lieu à deux niveaux:

a) à la fin de l'antiquité, lors du séjour des tribus turco-bulgares dans les steppes pontiques.

b) de l'antiquité aux invasions mongoles, lors des nombreuses migrations des Sarmates puis des Alains où Jasses, des steppes pontiques vers le bas Danube et la plaine de Pannonie.

Si l'hypothèse envisagée ici est valable, un nouveau champ d'enquête s'ouvrirait, celui de l'influence des langues scythiques sur le domaine balkanique.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALEMANY, A. 2000. Sources on the Alans. Leiden-Boston-Köln.  
CHEUNG, J. 2002. Studies in the historical development of the Ossetic vocalism. Wiesbaden.  
CHRISTOL, A. 1986 [1990]. Introduction à l'ossète. – *Lalies*, 8, 1986 [1990], 7-50.  
– 1992-1993 [1995]. *Scythica* 7. De la parole à la prière (ossète *kuvyn*). – *Revue des Etudes Géorgiennes et Caucasiennes*, 8-9, 1992-1993 [1995], 79-87.

DRELLAS, G. 1987. Problèmes de la linguistique balkanique. – BSL, 82, 257-281.  
GOTO, T. 1987. Die „I. Präsensklasse“ im Vedischen. Wien.  
GrW = R. BIELMEIER. Historische Untersuchungen zum Erb- und Lehnwortschatzanteil im ossetischen Grundwortschatz. Frankfurt-Bern-Las Vegas, 1977.  
LEBEDYNSKY, Iar. 2002. Les Sarmates. Paris.  
SAMADI, M. 1986. Das chwaresmische Verbum. Wiesbaden.  
SANDFELD, Kr. 1968. Linguistique balkanique. Paris (reprod.; 1<sup>er</sup> éd. 1930).  
TO = Textes ossètes, recueillis par A.CHRISTENSEN. Copenhagen, 1921.  
VAILLANT, A. 1951. Deux notules. 2. Slave *duma*. – Revue des études slaves, 291-292.  
VASMER, M. Schriften zur slavischen Altertumskunde und Namenkunde. Bd I. Berlin, 192(reprod. 1971).

ИА = Ирон æргъæутгæ [Contes ossètes]. Орджоникидзе, 1983.  
ОЯФ = В. И. АБАЕВ. Осетинский язык и фольклор. Москва, 1949.  
ИЭСОЯ = В. И. АБАЕВ. Историко-этимологический словарь осетинского языка. Т. I (1958), т. II (1973), т. III (1979), т. IV (1989), т. V (1995). Москва-Ленинград.  
КАМБОЛОВ, Т. Т. 2006. Очерк истории осетинского языка. Владикавказ.  
НК = Нартские сказания – Нарты кадджытæ. Владикавказ, 1946.  
ППКО = Периодическая печать Кавказа об Осетии и Осетинах. Т. I (1981), т. II (1982). Цхинвали.  
ХАКИМЗЯНОВ, Ф. С. 1978. Язык эпитафий Волжских болгар. Москва.  
– 1987. Эпиграфические памятники Волжской Булгарии и их язык. Москва.